

J'arrive de Saint Zacharie de Metgermette, et je m'imagine que vos lecteurs seront bien aises d'avoir quelques renseignements sur cette nouvelle paroisse.

On croit généralement, si je ne me trompe, que le canton de Metgermette est situé au milieu des montagnes, qu'il est fort pittoresque, mais très rocailleux et, par conséquent, peu propre à la colonisation. C'est l'idée que je m'étais faite de cet endroit, et j'ai tout lieu de croire que cette idée est partagée par un grand nombre de personnes. C'est là une très grave erreur qu'il importe de dissiper. Pour connaître un canton il ne suffit pas d'en parcourir un petit coin. Il faut s'enfoncer dans la forêt et visiter un "township" rang par rang, lot par lot, si l'on veut être en état de juger de l'ensemble de la localité. C'est ce que j'ai fait ces jours-ci, et je puis vous assurer que le canton de Metgermette renferme une grande quantité de très belles terres.

Mgr l'Archevêque, qui a pris à cœur la belle œuvre de la colonisation, vient d'ériger Metgermette en paroisse sous le vocable de Saint-Zacharie. Saint Zacharie est le patron du R. P. Lacasse, et Sa Grandeur, en donnant ce nom au nouvel établissement, a sans doute voulu rendre hommage au zèle et au dévouement du Révérend Père.

Sa Grandeur, comprenant que la colonisation ne saurait avoir quelques chances de succès sans l'appui du clergé, sachant que nos Canadiens n'iront pas s'enfoncer dans la forêt s'ils n'ont la certitude d'y trouver une chapelle et un prêtre, n'a pas voulu laisser la colonie de Metgermette plus longtemps sans pasteur; Elle a nommé M. Meunier, ci-devant vicairo de Sainte-Marie de la Beauce à la cure de Saint Zacharie.

Mercredi dernier, M. Meunier partait de Saint-Georges pour prendre possession, en bonne et due forme, de sa nouvelle paroisse. Le R. P. Lacasse l'avait précédé la veille.

Jeudi jour de la Fête-Dieu, le R. P. Lacasse a chanté la messe dans le moulin construit sur la rivière des Abénaquis, près du lac de ce nom, et près, aussi, de la demeure de M. Vannier. M. le curé Meunier a dit en quelques mots, l'immense bonheur qu'il éprouvait de se voir au milieu de ses nouveaux paroissiens.

Après la messe, il y a eu procession du Très-Saint Sacrement. Un des reposoirs avait été préparé devant la maison de M. Vannier, et l'autre, à deux ou trois arpents plus loin.

Environ cent cinquante personnes assistaient à la messe et à la procession. Outre les paroissiens de Saint-Zacharie, déjà assez nombreux, il y avait plusieurs étrangers venus de Ste-Marie, de St-Joseph, de Saint-François, de St-Côme, ainsi que du canton de Watford, établissement voisin de Metgermette qui sera desservi pour le moment par M. le curé Meunier.

En attendant que la chapelle et le "presbytère" soient construits, M. Meunier occupera le bas d'une maison près du lac; le haut de cette même maison servira de chapelle.

Les paroissiens de Ste-Marie et de St-Joseph ont généreusement doté cette nouvelle paroisse de tout ce qu'il faut pour le culte; vases sacrés, linge de sacristie, etc. Ces cadeaux ont une valeur de plusieurs cents piastres.

Maintenant que le canton de Metgermette est érigé en paroisse, et qu'il y a un prêtre résidant, on ver-

ra les colons s'y porter en masse. Déjà il en a plusieurs de rendus, et tous les jours des pères de famille, désirant établir leurs enfants, s'adressent à M. Letourneau, agent des terres à St-Joseph, pour avoir des renseignements touchant ce nouvel établissement.

Il reste encore un nombre considérable de bons lots à prendre, mais je conseillerais à tous ceux qui veulent se trouver dans le voisinage de la chapelle de ne point perdre de temps.

Comme je l'ai déjà dit, les terres de la nouvelle paroisse de St-Zacharie sont excellentes. Il y a quelques endroits où l'on trouve des roches, mais ces endroits sont rares, et d'une étendue peu considérable. Règle générale, le terrain est très bon, bien boisé et bien arrosé. On y remarque beaucoup d'érable sur les côtes, tandis que dans les fonds, qui sont d'une qualité supérieure, il y a du cèdre en abondance.

Ce canton renferme plusieurs beaux lacs, entre autres le grand lac des Abénaquis, le petit lac des Abénaquis, le grand lac St-Jean, et le petit lac St-Jean, ainsi que plusieurs cours d'eau assez considérables pour alimenter des moulins.

En un mot, Saint-Zacharie a tout ce qui faut pour devenir une paroisse très florissante.

Un détail qui fera comprendre mieux que des phrases, les avantages qu'offre cette paroisse: Deux jeunes colons ont récolté l'an dernier—ce n'était que leur deuxième récolte—1,300 minots d'avoine, 150 minots d'orge, 42 minots de pois, des patates, etc. C'est-à-dire que la deuxième année, ils avaient du grain à vendre!

Il faut cependant quelque chose à Saint-Zacharie, c'est la poste. Les braves gens de cette paroisse sont obligés de descendre à Saint-Georges pour avoir leurs lettres et leurs journaux. M. Meunier a écrit immédiatement, à qui de droit, pour demander un courrier deux fois la semaine, et il faut espérer que le Gouvernement accordera sa très légitime demande.

Je n'entrerai pas aujourd'hui dans de plus longs détails. Ces quelques lignes suffiront, j'en suis certain, pour convaincre vos lecteurs que l'œuvre de la colonisation marche bien, grâce à l'énergie de ceux qui sont à la tête de ce mouvement patriotique. Puisse ce beau mouvement ne point se ralentir par suite de l'apathie de nos compatriotes!

## CAUSERIE AGRICOLE

### LE PLOAGE DES POULES.

Tout le monde sait que les oiseaux de basse-cour sont sujets à une maladie appelée *picage*.

Lorsqu'ils sont pris de cette manie, les oiseaux se dévorent réciproquement les plumes, et, après les plumes, les tuyaux de remplacement, à mesure qu'ils poussent. Parfois, les plumes et les tuyaux dévorés, ils attaquent la peau, et, lorsque le sang a paru, ils attaquent la chair vive. Quelquefois même, ils s'en prennent aux parties non emplumées, à la crête, par exemple, qu'ils finiraient par dévorer entièrement, si l'on n'y mettait ordre.

Les poules se mangent ainsi les unes aux autres les plumes des joues, des favoris, de la gorge, de la huppe, puis celle du croupion. Elles se piquent d'avantage à l'état adulte qu'à l'âge de poulet. La poule